

huitième siècle, et si, grâce à un nouveau nom et à une nouvelle forme, elle ne fut parvenue à cacher sa laideur intellectuelle et morale.

Aujourd'hui, il faut bien l'avouer, le scepticisme règne en maître : et il se prélassait avec Renan dans un fauteuil de l'Académie Française ; tout dernièrement, il a parlé sa langue sentimentale et brillante ; et dans combien de livres français ne sent-on pas ce dangereux reptile se glisser quelquefois sous les plus belles fleurs de notre langue ? Pour moi, je n'oublierai jamais la pénible impression que me fit le passage suivant de Sainte-Beuve (*Histoire de Port-Royal*, II, p. 428) : "Affirmons pour Montaigne. Il n'a pas l'idée de ce perfectionnement inverse spirituel et moral, de cette maturité croissante de l'être intérieur sous l'enveloppe qui se flétrit, de cette éducation perpétuelle pour les cœurs, seconde naissance, jeunesse immortelle, qui se garde et se gagne, qui s'augmente en s'épurant, qui se renouvelle d'autant plus qu'elle dure davantage, et qui fait que parfois, pour ce printemps éternel, le vieillard en cheveux blancs n'est qu'une fleur.—Illusion peut-être, utopie dernière, mais de celles qu'un Franklin lui-même caressa !"

Ainsi, le doute est-il distillé à petites doses dans les ouvrages français ; ainsi l'est-il aussi dans les ouvrages italiens publiés sous le contre-seing de la révolution triomphante. Et certes, pour l'Italie, si nous disons que ce pervertissement est dû aux leçons trop suivies données à l'Université de Turin par Ausonio Franchi, nous ne ferons que répéter ce dont il s'enorgueillit lui-même et ce que tous les Italiens savent et disent. Grâce sans doute aux sectes, car il n'a pour lui ni la force du raisonnement, ni la beauté ou clarté du style, Franchi voit ses cours fréquentés par une foule de jeunes gens enthousiastes, nous l'avons dit. Dans son zèle révolutionnaire, il a voulu faire davantage, et il a lancé dans l'Italie une revue de critique philosophique hebdomadaire appelée la *Raison*, sans doute par antiphrase, puisqu'elle a pour objet de propager le scepticisme, la négation même de toute raison.

Sur ce nouveau champ, nous le trouvons tel que dans son livre, tel que dans son enseignement, un fidèle adepte de la jeune Italie, un disciple aveugle de Joseph Mazzini. L'Italie, nous dit-il sans réticence aucune, l'Italie doit être régénérée, et elle ne le sera qu'à la condition de substituer le rationalisme à la religion, le socialisme à la monarchie et à la philosophie le scepticisme. Pour lui, l'idéal de l'humanité, le nec plus ultra de la civilisation future du peuple italien repose tout entière dans la *démocratie pure, éclairée par la science et soutenue par une religion sans culte extérieur, sans sacerdoce et sans pauvres*. Voilà certes une profession de foi claire et explicite, et n'en déplaise à son apologiste, nous croyons qu'à celui qui se permet un pareil langage il serait bien difficile de condamner les violences du communisme. Aussi, le peuple plus logique que le philosophe, a vite tiré cette conclusion et il a plus obéi à son influence délétère qu'à celle même de Gioberti.

Au reste, il y a en lui de ce qui fascine les masses. Son style est bilieux, vif, violent ; il s'attaque à tous, au clergé et au gouvernement, aux philosophes comme aux hommes d'État. Sa polémique, pleine de fiel et de vivacité, était toujours reçue avec enthousiasme par ces esprits bornés qui suppléent l'esprit par l'arrogance et l'insulte, et il fut un temps, de courte durée, il est vrai, où d'un bout à l'autre de la péninsule l'on ne s'occupa que des déclamations furibondes de ce sophiste. Comme tous les apostats de Luther à Lamennais, Franchi exhale ainsi en insultes l'agitation fébrile de son âme troublée et, quand il attaque amis et ennemis, quand il traite Rosmini de *sophiste*, Gioberti de *moderne jésuite*, Mamiani de *plagiaire*, Balbo, Ventura, Libérateur, Taparelli de *sacristains* et de *pédants*, il n'est pas nécessaire d'y voir bien clair pour lui appliquer notre vieux proverbe : Tu te fâches ; donc tu as tort.

Et cet insulteur si hardi, ce réformateur si audacieux, que nous propose-t-il donc pour rebâtir la philosophie italienne ? A-t-il par hasard inventé quelque chose de neuf ? Rien de cela ; sa doctrine, si tant est qu'on puisse donner ce nom à l'amas confus d'idées qui grouillent dans son cerveau malade, n'est qu'un misérable réchauffage de Kant et des philosophes français du XVIIIe siècle, un mélange dégoutant de scepticisme et de sensualisme. Rien n'est réel pour lui en dehors de la nature sensible : l'infini et l'indéfini se confondent, et dès lors l'homme reste seul dans l'univers, entouré de phénomènes, dont il ne connaît ni la cause ni la fin. De là au culte de l'humanité, il n'y a que la distance d'un pas, et cette distance a été franchie.

Nous avons intitulé cet article : De quel nom l'appeler ? Après avoir fait passer sous les yeux de nos lecteurs cet évergumène, nous osons leur répéter la question.

Il nous souvient que petit enfant, nous ne pouvions voir sans surprise et sans une certaine crainte ces figures grimaçantes, moitié homme moitié bête, si souvent sculptées aux voûtes des cathédrales gothiques du moyen âge. Bien des fois, ces êtres fantastiques hantèrent nos rêves et troublèrent notre sommeil. Ils étaient sans nom pour nous et n'en devenaient que plus terribles. Plus tard, dans la fable d'abord, dans la Nature en-

suite, nous retrouvâmes de ces types complexes, de ces monstres étonnants par leur difformité et toujours, soit dans les poètes, soit dans les musées géologiques nous les approchâmes avec la répulsion instinctive que l'on éprouve quand le soir, à une lampe solitaire, écrivant pour l'opinion publique, un bruit d'ailes nous avertit soudain de la présence d'une hideuse chauve-souris. C'est là le sentiment qu'a fait naître en moi l'étude de la philosophie anti-rationnelle de cet apostat dans *Ueberweg*, *Gonzales* et la *Civiltà Cattolica*. Apôtre du doute avec le professeur de Kœnisberg, serviteur de la matière avec les philosophes qui corrompirent nos pères, il garde encore à nos yeux comme un pâle reflet d'une vie intellectuelle qui fut meilleure. S'il a l'aspect repoussant de la chauve-souris, il en a encore les ailes : qui sait s'il ne se remettra pas à voler ? Avec quelle joie nous ferions alors admirer le poil soyeux et luisant de celui dont nous avons dû, pour être complet dans notre étude, montrer les dents cruelles et brutales.

GULLO.

LE MAJOR EDMOND MALLET

Voici la traduction de ce que l'*Oswego Morning Express* publie, à la date du 25 mai dernier, sur M. le major Edmond Mallet, l'un de nos compatriotes les plus distingués qui résident aux Etats-Unis :

Nous avons reçu hier l'agréable visite de M. le major Edmond Mallet, autrefois de cette ville, et maintenant de Washington. Combien peu de ses anciennes et nombreuses connaissances pourraient, à première vue, reconnaître sous les formes athlétiques du major ce frère et débile sergent qui, aux plus sombres jours de la rébellion, partit d'ici avec le 81^{me} régiment. On se rappelle, lorsque ce régiment se forma dans notre ville, après quelle résistance de la part des officiers recruteurs le jeune Mallet fut admis à suivre avec nos soldats ses goûts prononcés pour la gloire militaire et les hasards de la guerre. On lui objectait sa débilité. Le médecin prédisait qu'il tomberait en syncope dès la première contre-marche. Mais le jeune Mallet fut enfin accepté comme sergent. Il part, il suit son régiment dans son aventureuse et brillante carrière ; l'énergie de l'âme domine la faiblesse physique ; il conquiert à la pointe de son courage grade sur grade, jusqu'à celui d'adjudant. A la sanglante bataille de Cold Harbor, le 3 juin 1864, une balle l'atteint au côté gauche et le perce de part en part ; elle entraîne et laisse dans la plaie un bouton métallique qui, plus tard, trouve son chemin tout seul et sort des profondeurs de la blessure comme un papillon de sa chrysalide. Longtemps le jeune Mallet resta suspendu entre la vie et la mort. Enfin, il guérit comme par miracle.

Peu s'en est fallu que cette guérison, due sans doute autant à d'habiles traitements qu'à sa bonne fortune, n'ait motivé son assignation comme témoin dans la cause de Guiteau. En effet, M. Robinson, l'un des avocats de Guiteau, dont le système de défense consistait à faire attribuer la mort de Garfield à l'ignorance des médecins plutôt qu'à la balle de Guiteau, voulait, par le témoignage de M. Mallet, faire contraster l'heureux traitement qu'il avait subi avec le traitement suivi par les médecins de Garfield, et tirer de cette comparaison des conclusions favorables à sa cause. Mais ce système fut ensuite abandonné à la grande joie du major qui, étant un brave, ne se souciait pas de servir même involontairement la cause d'un lâche et vil assassin.

Le major, en récompense de ses services, fut nommé à un emploi dans le département du trésor à Washington, où il partage son temps entre les soins de sa charge et d'importants travaux littéraires. L'une des nobles ambitions de M. Mallet est de faire connaître et de populariser l'immense rôle joué par la race française sur notre continent. Dans ce but il prépare une histoire de cette race à partir de l'instant où le premier Français mit le pied en Amérique jusqu'à nos jours. Cette histoire, qui comprendra plusieurs volumes, a occasionné au major l'achat de pas moins de onze cents volumes historiques et biographiques, dont plusieurs sont précieux au point de vue de la rareté et du prix.

Il y a quelques années, M. Mallet obtint, pour raison de santé, un congé de quelques mois qu'il employa à visiter la plus grande partie de l'Europe. A son retour, le gouvernement fédéral lui confia la délicate mission de concilier aux intérêts américains plusieurs tribus sauvages et de les empêcher de se joindre au chef Joseph qui, avec les Nez-Percés, faisait alors la guerre au gouvernement fédéral. Cette mission le retint deux ans au détroit de Puget.

Nous comprenons que nos concitoyens français ont invité M. Mallet à leur adresser publiquement la parole avant son départ d'au milieu de nous et que cette invitation a été acceptée.

Un président de police correctionnelle demande à un prévenu quel est son état.

—Je n'en ai pas, répondit celui-ci.

—Mais alors de quoi vivez-vous ?

—Hélas ! monsieur le président, je vis de privations !!!

L'INSTITUT ROYAL

L'Institut Royal existe ; il s'est affirmé la semaine dernière, à Ottawa, où il a révélé au Canada son existence au milieu d'une pompe et d'un éclat d'ordinaire aux fêtes littéraires. Il est venu au monde dans la salle des séances du Sénat, dont les échos ne sont guère habitués aux phrases littéraires.

LES PRISONNIERS POLITIQUES

LISTE DES PRISONNIERS DE 1838

Aimond, Gabriel—Allard, J.-B.—Allard, Joseph—Allary, Michel—Arcand, J.-O.-C.—Archambault, Alarie—Armand dit Laflamme, Frs.—Arrès, Frs.—Ashley, Alexander—Asselin, Célestin—Aubin, Napoléon—Aubrie, Luc-Ovide—Auger, George.

Babeu, Amable—Babeu, Charles—Babin, Pierre—Bachant, Pierre—Badeau, Henri—Barbeau, Jacques—Barbeau, Jos.—Barette, Jérémie—Barnard, Edouard—Barré, Paul—Barthe, Joseph-Guillaume—Batchelor, Jacob—Bates, Roswell—Bates, Henry—Beauchamp, Ovide—Beaudin, Jules—Beaudin, Moïse—Beaudin, Toussaint—Beaudry, Ed.—Béchar, Th.—Bédard, Frs.—Bédard, Jacques—Bélanger, fils, Frs.—Bélanger, père, Frs.—Belhumeur, Ls.—Belinge, Jos.—Belleau, Jean—Belly, B.—Belouin, Ls.—Belouin, T.—Benoit, Ant.—Benziger, G.—Bergevin, fils, Chs.—Bergevin, père, Ch.—Bergevin, fils, Frs.—Bergevin, Frs.—Berry, John—Berthelot, Amable—Berthelot, Joseph-Amable—Berthelot, Denis—Bigonnesse, Alex.—Bigonnesse, Ant.—Bigonnesse, dit Beaucaire, Frs.—Billette, Michel—Billette, Pierre—Billette, Pierre—Bisaillon, Jacques—Bissette, Frs.—Bissonnette, Ls.—Blais, Jacques—Blanchard, Gérard—Blanchard, Hiram-F.—Blanchard, Ls., R. P.—Blanchette, Eusèbe—Boissonneau, Nicolas—Bolduc, Frs.-X.—Bonaire, Edouard—Boneau, Elenor—Bonin, Frs.—Bornais, J.-B.—Bouc, Chs.—Guillaume—Bouchard, Etienne—Bouchard, Jacques—Bouchard, Michel—Bouchard, Pierre—Boucher, Aug.—Boucher, Jos.—Boucher, Belleville, J.-P.—Boudreau, Alexis—Boudreau, Ch.—Boudreau, Frs.—Boudreau, Jos.—Isaïe—Bougie, Frs.—Boulet, Jos.—Boulet, M.—Bourassa, Pierre—Bourassa, V.—Bourbonnais, D.—Bourbonnais, Frs.—Bourbonnais, Olivier—Bourbonnais Michel—Bourdeau, Pierre—Bourdeau, Zacharie—Bourdon, Ls.—Bourgeault, J.-B.—Bourgue, J.-B.—Boursier, Ant.—Boursier, Paul—Boursier, dit Lavigne, Jos.—Bousquet, J.-B.—Bouthillier, Alex.—Bouthillier, Alexis—Bouthillier, Vital—Boyer, Ant.—Boyer, Célestin—Boyer, Cyprien—Boyer, J.-B.—Boyer, Jos.—Boyer, Louis—Boyer, Nicolas—Brady, Michael—Brazeau, Gédéon—Brien, Dr Jean-Henri—Brindamour, J.-B.—Brodeur dit Lavigne, Ls.—Brossois, Michel—Brousseau, Jérémie—Brousseau, Joël—Brown, William—Brunette, Jacques—Bruyère, Narcisse—Buisson, Constant—Bullard, Horatio—Burpee, Bareck.

Cadieux, Jos.—Campbell, Marc—Camyré, Frs.—Carboneau, Pierre—Cardinal, Jos.—Narcisse—Carron, Jos.—Casgrain, Jean—Cécille, Paul—Cédilot, J.-B.—Chaloux, Godfroi—Chamberlain, Erastus—Channel, Léon-C.—Chapdelaine, Ls.—Chapin, Dexter—Charbonneau, Ant.—Charette, Benoni—Charlebois, Benoit—Charon, Jos.—Charpentier, Chs.—Chartrand, Michel—Chasseur, Pierre—Chenaille, J.-B.—Chèvrefils, Gabriel—Chèvrefils, George—Choquette, J.-B.—Chouinard, Germain—Cinqmars, Frs.—Cloutier, Félix—Corderre, Emery—Cohache, Pierre—Colerier, Benjamin—Collette, Basile—Collette, Gabriel—Comtois, Michel—Connolly, Michel—Contant, Frs.—Corbeille, Joseph—Côté, Alexis—Côté, Ant.—Côté, Frs.—Côté, Gaspard—Côté, J.-B.—Côté, Michel—Côté, Pierre—Cotman, George—Couillard, Ant.—Coupal, Jos.—Coupal, dit Lareine, Ant.—Courroux, Gabriel—Coursolles, Ls.—Cousineau, Jos.—Couture, Guillaume—Cuillierier, René—Curty, Ant.—Cyre, David—Cyre, Louis.

Daigneau, Ant.—Daigneau, Ant.—Daigneau, Jacques—Daigneau, fils, Jos.—Daigneau, père, Joseph—Daigneau, Ls.—Daigneau Pierre—Dalton, Moses—Dalton, Thomas—Dalton, Wm.—Damien, J.-B.—Daoust, Chs.—Daoust, Christophe—Daoust, Félix—Daoust, Frs.—Daoust, Jos.—Daunais, Am.—Daunais, Th.—Daurais, Frs.—Daurais, J.-M.—Daurais, P.—Daurais, P.—Daurice, C.—David, Cyrille—David, Frs.—David, Isid.—David, P.—DeBoucherville, Pierre—Decoigne, P.—Th.—Defaillette, Ls.—Delorimier, Chev.—Delorme, Benj.—Demers, David—Demers, J.-B.—Demers, J.-B.—Denault, Ant.—Denault, Chs.—Denault, Ls.—Dénigé, Ch.—Denis, Julien—Deragon, Jean—Dérigé dit Laplante, Laurent—Dérigé, dit Laplante, Ls.—Dérôme, dit Decarreau, Hébert—Desautels, Ed.—Desbien, Marcel—Desbiens, P.—Desforges, J.-B.—Desgrosselliers, Mic.—Desjardins, Frs.—Xavier—Desjardins, Théodore—Desrivères, Frs.—W.—Desrochers, Urbain—Desrochers, Vital